



AXE 1 : Les représentation de l'autonomie de vie

Atelier 1.1 : Autonomie et hétéronomie

Groupe Capdroits « Cap' – pas cap » (LADAPT)

L'autonomie après la perte

Intervention de Paule

Je m'appelle Paule, j'aurai 56 ans le 20 novembre.

Je vivais avec mon compagnon depuis plus de trente ans.

Depuis longtemps je voulais partir. Dès fois je ne savais pas si je voulais rester, partir. C'était compliqué pour moi parce que je savais pas comment il allait réagir

Je pouvais plus vivre avec lui, c'était plus possible. Il faisait aucun effort, je payais tout, moi à la fin du mois il me restait pas grand chose pour vivre. Je pouvais pas lui donner plus parce que j'avais pas assez d'argent. Ca va un moment mais là c'était trop. Si il avait fait des efforts je serais restée. Je lui ai dit plusieurs fois : « va voir Mme Vidal l'assistante sociale de Mermoz, elle veut t'aider, Lucie Pauze (c'est mon accompagnatrice du SAVS), elle veut l'aider. » Il a jamais voulu, alors j'ai dit : « t'auras jamais ta retraite si tu bouges pas. » Et puis là maintenant il la touche. C'est grâce à sa fille, parce qu'autrement si sa fille elle l'aurait pas aidé et ben il aurait jamais été voir Mme Vidal à Mermoz, il aurait jamais bougé.

Il voulait jamais sortir. Ce qui m'a énervée le plus c'est quand il m'a insultée de tous les noms. « espèce de barjot, t'es toujours dehors, t'es jamais à la maison. » Moi je peux pas rester enfermée. Il faut que je sorte. Parce que si je reste enfermée je deviens barjot.

On ne s'entendait pas bien, on s'engueulait.

J'ai supporté ses humeurs, après je faisais un effort, et puis après j'ai dit j'en peux plus.

Même cet appartement j'en avais marre. Parce que il était pas aux normes, moi je suis entrée, certains disent : « moi à ta place je l'aurais pas pris » mais il pas cher et autrement on serait dehors, alors on l'a pris quand même, mais il a jamais voulu déménager, alors moi j'en avais marre.

En hiver je me les gelais, en été j'avais chaud. Et après ils m'ont mis une douche handicapée, c'est Lucie Pauze et Mme Vidal qui m'ont aidée à payer. J'ai donné une partie de l'AAH et le reste ils ont payé. Mais maintenant je lui ai dit à Emilie, ma fille, j'ai dit : « il va faire quoi maintenant de cet appartement pour lui tout seul avec la chienne ? » La chambre du fond c'est la chambre de ma fille, il fait quoi de cette chambre là-bas au fond, elle est en train de pourrir la chambre.

Non, mais on est quand même à côté parce que maintenant j'habite dans une résidence autonomie du quartier.

Ma fille elle me disait de partir, de prendre un appartement mais quand je suis partie elle l'a très mal pris.

Ma fille elle a pas supporté, moi aussi j'ai pas supporté non plus, lui aussi.

Comme ma fille elle a le même caractère que son père, alors elle a pas accepté. J'ai dit : « écoute Emilie, je suis majeure et vaccinée, je fais ce que je veux. »

Ce qui m'a fait le plus de mal c'est quand elle m'a insultée de tous les noms. Le jour où je suis partie, elle était là et sur le balcon elle m'insultait de tous les noms. Les voisins ils ont entendu, ils ont dit : « c'est ta fille qui te traite comme ça ? » J'ai dit : « ouais. » Les voisins : « franchement ta fille elle est pas sympa, tu l'as aidée, t'as tout fait pour elle, et c'est comme ça, elle te balance des baffes. »

C'est vrai que j'en ai gros sur la patate.

Les flics étaient là et la chef de service du SAVS et la curatrice.

Mais j'ai dit : « ça ce qu't as fait avec ton père je pourrais jamais le digérer ». Des fois ça me revient, des flashs, c'est dans la nuit.

J'en ai pleuré, c'est bien pour ça que j'ai pris mon malaise, le cœur il a lâché d'un seul coup hein. C'était les nerfs, je dormais plus, je mangeais plus.

Quand je suis arrivée au studio j'étais pas bien, j'arrêtais pas de pleurer, les nerfs ont lâché.

J'essaye de me débarrasser des flashs mais j'y arrive pas. Ça fait que huit mois qu'on s'est séparés.

Le plus que je regrette c'est la chienne parce qu'elle va se dire : « pourquoi elle est partie, elle m'a abandonnée. » Elle me manque trop et je peux pas l'emmener à la résidence, on n'a pas le droit. Les chats oui. J'aurais demandé la moitié si je peux la prendre, au moins un week-end sur deux puis je la ramènerai le dimanche.

Quand j'étais à résidence, au début je connaissais personne.

Et puis me voir là-dedans avec des personnes âgées, je suis la plus jeune dans la résidence.

J'ai dit : « je sais pas si ils vont m'accepter avec mon handicap. » Et pour moi c'était un peu compliqué. Parce que mon handicap c'est que je sais pas bien lire et écrire. Ça me, ça gêne.

La directrice elle me dit : « ah ! C'est vous Paule, ah ça fait une semaine qu'on vous a attendue », alors, elle disait la directrice, « alors elle vient quand Mme Paule ? On parle souvent d'elle hein ! Ben vendredi elle sera là ».

Et puis après je suis restée une semaine chez moi et puis la directrice elle m'a dit : « descendez avec des personnes ». J'ai dit : « non j'irai pas, parce que j'ai peur qu'on me regarde mon handicap. J'ai peur qu'on me dise tu sais lire, tu sais pas écrire. » Pour moi c'était gênant, et puis après la directrice, la chef de service elle a expliqué à tout le monde. « Vous savez Mme Paule, elle sait pas bien lire et écrire, elle a un handicap ». « Un handicap ? Vous l'avez pas sur vous, vous êtes normale ! » « Mais y a des choses qu'il faut dire lentement, elle comprend les choses mais il faut l'expliquer lentement » et puis après ils m'ont accepté comme je suis.

Mais pour moi c'était pas facile. De vivre là-bas avec des personnes âgées.

Parce que je me suis dit : « ils vont me regarder de travers. »

Maintenant Joanna ma voisine elle me dit : « t'as qu'à passer me voir demain matin, on est là pour t'aider on est pas là pour te juger, chacun a son handicap. Y en a qui sait lire, y en a qui sait pas lire, toi tu te débrouilles super bien, tu sais lire un petit peu, tu sais lire un petit peu mais tu te débrouilles, c'est rare pour une handicapée comme toi. Y en a pas souvent qui se débrouillent. »

Mais c'est vrai que là-bas je suis bien. L'autre fois on était trois personnes, à faire des activités pendant la semaine. Et moi j'ai dit : « ce matin on est que trois ? » « Oh ben oui les autres sont pas venues », « c'est toujours les mêmes qu'on voit ! »

On a fait un jeu, oh je me suis mis à rire après, on se marrait tous les trois, avec la responsable et puis hier y avait la chef de service, la directrice, deux femmes de ménage, une autre qui faisait les activités, on s'est marré tous, on a passé un fou rire.

Au début c'était pas facile parce que je me suis dis je sais pas si j'y arriverai, si j'y arriverai pas, je sais pas si je me fais confiance.

Parce que c'est toujours lui qui allait à ma place retirer les sous. Je voulais une fois, il a jamais voulu. « Non, laisse-moi faire ! Je vais plus vite que toi ». J'ai dis : « j'apprendrai jamais, je peux très bien apprendre je suis pas si bête qu'un autre. » Il avait toujours ma carte de retrait et puis je dis : « rends-moi ma carte, c'est ma carte à moi, c'est pas ton compte, c'est mon compte à moi. » Il retirait les sous et puis une fois il me disait : « j't'ai pris 20 euros ». J'ai dit : « tu prends 20 euros sur la bouffe, faut pas te gêner, tu fais comme chez toi. » « J'ai acheté un paquet de cigarette », j'ai dit : « je m'en doutais hein que t'allais t'arrêter pour acheter un paquet de cigarettes, arrête de me prendre pour une conne d'accord. » Et puis après, après on a parlé avec la curatelle et Lucie et puis elle disait Emilie : « rends lui la carte à maman, c'est sa carte. Elle apprendra jamais à faire toute seul si tu fais tout à sa place. »

Et maintenant je vais à la caisse d'épargne, « ah, Mme Paule vous voulez un renseignement ? » Ben oui, comme d'habitude hein, j'ai dit : « il me reste combien sur le compte ? » « 100

euros. » « 100 euros alors, je lui dis, je peux retirer 60 euros. » « Ouais, vous pouvez retirer 60 euros. »

Y avait des chiffres et moi j'avais du mal, j'avais du mal à les retenir et puis ma curatelle elle m'a fait une carte sans code et j'arrive mieux sans code.

Au début ils m'ont fait voir. Ils m'ont dit : « si vous avez un problème on est là pour vous aider », ils me connaissent à la caisse d'épargne. Et puis j'ai fait toute seule. J'appuie sur le bouton en haut, troisième bouton, après, j'ai appuyé 2ème bouton à droite, après, valider, c'est le bouton vert, en bas c'est marqué ticket oui, j'ai appuyé sur ticket oui, en bas, puis j'ai retiré les 60.

Ca m'a porté beaucoup de chance

Je pensais pas arriver là, je me suis dit à moi-même je suis pas si bête qu'un autre. J'étais toujours à me reprocher toujours, j'y arriverai jamais, et je suis bête et je suis pas intelligente, et je suis comme ça pas autrement.

J'avais décidé de faire depuis des années, j'ai dit allez, encore une chance, deux chances et puis après j'ai dit c'est pas la peine, si il fait rien pourquoi je resterai avec lui si il fait rien, ça servait à rien. S'engueuler sans arrêt c'est pas une solution.

Mais maintenant j'ai une infirmière qui passe le matin prendre ma tension, c'est les nerfs qui lâchent.

Le plus qui m'a fait du mal, j'ai dit à Emilie, c'est les sacs poubelle. Elle a mis mes affaires dans des sacs poubelle. Je pensais pas qu'elle allait faire ça.

Des fois je regrette parce que c'est pas si facile de vivre toutes les conséquences, des fois je regrette pas parce que mon compagnon a profité de mon handicap et aujourd'hui je me fais confiance.